

1- E. Bouchardon, *Trois fontaines et un buffet d'eau pour le milieu d'une terrasse*, eau-forte (4<sup>e</sup> édition de *La Théorie et la Pratique du Jardinage*, 1747).

## Edme Bouchardon Projets de fontaines

### *Souvenirs romains, sources égyptiennes*

Augmentée d'un traité d'hydraulique inédit, la 4<sup>e</sup> édition de *La Théorie et la Pratique du Jardinage* est publiée en 1747 par Pierre-Jean Mariette. Trois nouvelles planches<sup>1</sup> inédites de cascades, fontaines et buffets d'eau, illustrent la quatrième partie de l'ouvrage.

Son auteur, Antoine-Joseph Dezallier d'Argenville révèle le 25 janvier 1756 dans une lettre à la Comtesse de Rochecouart que « des desseins de cascades et de buffets

d'eau » [sont] de l'invention du fameux Bouchardon »<sup>2</sup> dont quatre dessins à la sanguine furent présentés à la vente Mariette en 1775. Quatre croquis de Gabriel de Saint-Aubin en marge dans le catalogue en fournissent la preuve<sup>3</sup>. Seul subsiste le dessin de la 'Fontaine du génie' conservé à Angers<sup>4</sup>. Les localisations de la 'Fontaine italienne', de la 'Fontaine égyptienne', et du 'Buffet d'eau pour le milieu d'une terrasse' sont à ce jour inconnues. Quant au cinquième projet, le 'Buffet d'eau formé par un mascarons', n'appartenait-il pas à Pierre-Jean Mariette ? Quoiqu'il en soit c'est vraisemblablement lui, ami d'Edme Bouchardon, qui décida d'ajouter

<sup>1</sup> La première Pl. L /44, L C. Page 426 et 427, Lucas D. S. Sculp. Mariette exc, avec cinq figures de cascades avait été publiée dès la première édition anonyme de *La Théorie* en 1709 et n'est donc pas nouvelle dans cette 4<sup>e</sup> édition de *La Théorie* en 1747. La troisième planche inédite, Pl. 4 L 47 présente quatre cascades exécutées dans les environs de Paris. *La Théorie et la Pratique du Jardinage* est disponible sur le site de la bibliothèque numérique Gallica de la BnF, éditions de 1709, 1713, 1747.

<sup>2</sup> BnF, NAF 4814, Fol.23 et/ou *Polia*, n°1, Printemps 2004, p. 128.

<sup>3</sup> Les photographies des quatre croquis de Saint-Aubin figurent dans l'ouvrage de P. ROSENBERG, *Les dessins de la collection de Pierre-Jean Mariette, Ecole française*, Napoli, Electa, 2011, p. 155.

<sup>4</sup> Musée des Beaux-Arts, MTC 56, sanguine visible sur la Base Joconde.



2- E. Bouchardon, *Fontaine du Génie, sanguine* (vente Mariette en 1775 - Angers, Musée des Beaux-arts).

ces planches – les demanda-t-il expressément au sculpteur ? - en rapport avec ce « traité d'hydraulique convenable aux jardins ». Les épreuves de ces cinq projets avant et après la lettre tirées sur deux planches sont conservées aux Estampes de la BnF<sup>5</sup>. Elles ne comportent ni sculpsit, ni excudit, ni inventit. Les projets sont présentés dans un décor de plein air, dans un parc et sont décrits dans ce traité de jardinage, connu et recherché depuis sa première édition anonyme en 1709, publiée par Jean Mariette, père de Pierre-Jean Mariette.

L'intérêt principal de certaines figures de la planche 2 L réside dans la présence de sculptures « dans le goût égyptien ».

Edme Bouchardon fut l'un des sculpteurs qui dessina le plus lors de son séjour romain, séjour où il s'intéressa aux fontaines – il participa au concours pour la fontaine de Trevi

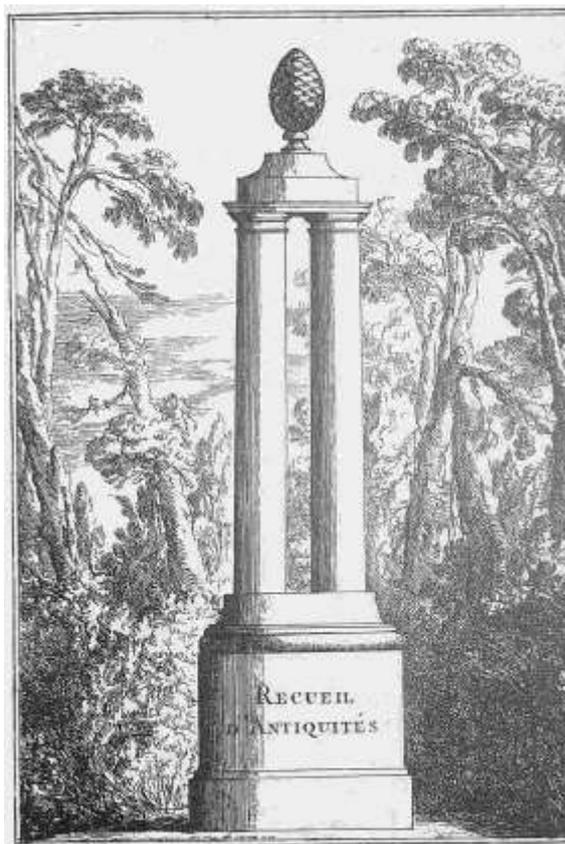
– et aux sculptures égyptiennes, rapportées par les Romains suite à la conquête de l'Égypte, ou copiées ou interprétées, œuvres de commandes de l'époque romaine qui donnèrent naissance au premier courant égyptisant. Car Rome fut assurément le point de contact le plus important entre l'Égypte et l'Occident.

« On ne peut rendre compte du nombre d'Études<sup>6</sup> qu'il a faites dans tous les genres à Rome ; il est certain que par goût et par raison il en fit sa principale occupation pendant son séjour » a écrit le comte de Caylus<sup>7</sup>, ami et biographe Bouchardon, théoricien très connu

<sup>5</sup> P. ROSENBERG, *La vente Mariette : le catalogue illustré par Gabriel de Saint-Aubin, Milano, Electa, 2011* : dessins mentionnés comme étant faits à Rome : voir les n°s 1151, 1152, 1101, ...

<sup>7</sup> A. CAYLUS, *Vie d'Edme Bouchardon*, Genève, Minkoff Reprint, 1973, p. 13.

<sup>5</sup> FA 43-44.



3- E. Bouchardon, Monument dressé dans le jardin du comte de Caylus à Paris (Frontispice du *Recueil d'Antiquités*, Tome I, 1752).

de l'art de son temps, qui propagea la référence à l'Antiquité grecque et à l'Égypte ancienne, s'intéressant un des premiers à la qualité esthétique de l'art égyptien. Une trentaine de projets de fontaines furent dessinés par l'artiste, sans être réalisés<sup>8</sup> dont plusieurs fontaines à motifs égyptiens. Bouchardon possédait notamment, on le sait grâce au *Catalogue des tableaux, desseins, estampes, livres d'Histoire, Sciences & Arts*<sup>9</sup>, les livres de Bernard de Montfaucon *L'Antiquité expliquée et représentée en figures* publiée à partir de 1719.

Bouchardon va choisir les lions, et les deux dieux les plus populaires de l'Égypte ancienne, la déesse Isis et le dieu Bès pour illustrer deux de ces figures : il ne reprend pas ici les signes les plus visibles, les plus usités de l'Égypte, l'obélisque, la pyramide, et le sphinx<sup>10</sup> adoptés

prioritairement par l'art occidental. Bouchardon fut sans doute séduit par la simplicité des lignes des œuvres de la Basse époque, 380-340 avant J C, époque de la



4- *Catalogue de la vente Bouchardon, 1762. La Théorie et la Pratique du Jardinage* y figure sous le n° 240 (cf. fig. 11).

<sup>8</sup> E. BENEZIT, *Dictionnaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs*, nouvelle édition, Gründ, 1976, p. 207-208. G. WEBER, 'Dessins et maquettes d'Edme Bouchardon', *Revue de l'Art*, n°6, 1969, p. 4.

<sup>9</sup> ... *Modèles en cire & plâtre, laissés après le décès de M. Bouchardon, Sculpteur du Roi, dont la vente se fera dans le mois de novembre 1762*, A Paris, chez de Lorme, 1762.

<sup>10</sup> Bouchardon choisira néanmoins aussi le sphinx pour d'autres projets de fontaines imaginaires tel 'La fontaine

aux sphinx', Louvre Inv. 24279. Ce dessin à la sanguine figure sur la base Joconde.



5- E. Bouchardon, *Fontaine aux sphinx*, sanguine (Louvre, Département des Arts graphiques).



6- E. Bouchardon, *Fontaine au Gnome*, projet pour Grosbois, sanguine (Louvre, Département des Arts graphiques).

XXX<sup>e</sup> et dernière dynastie indigène à régner sur l'Égypte avec Nectanebo I et Nectanebo II. Les pensionnaires de l'Académie de France ne furent pas les derniers à favoriser leur diffusion dans toute l'Europe. Bouchardon fut donc un des premiers à montrer des œuvres égyptiennes avant Charles-Joseph Natoire, Hubert Robert, ou encore Pierre-Adrien Pâris, pour ne citer qu'eux.

Dans *La Théorie et la Pratique du Jardinage*, la figure 1<sup>ère</sup> de la planche 2. L., la 'Fontaine italienne' isolée au milieu d'un bassin offre bouillon, jets et nappes d'eau, coupe, masques, coquilles, et socle à double bande rocaillée. Bouchardon reprend ici la forme de la 'Fontaine au gnome'<sup>11</sup>.

Le gnome est en fait le dieu Bès figurant aussi à la fin – B12 - du *Second Livre des Vases* inventé par Bouchardon, gravé par Huquier et publié en 1737.

La figure du dieu Bès semble bien avoir été effacée, grattée sur la planche de *La Théorie*. On la devine encore partiellement sous les lignes verticales de la cloche d'eau, plus vraisemblable sur une fontaine dite italienne qu'un dieu égyptien.

Notons toutefois que le gnome sur la fontaine du même nom et sur le vase correspond bien aux critères égyptiens de ce dieu très populaire : Bès est représenté de face, sous la forme d'un gnome hilare ou grimaçant, aux longs bras et avec une longue barbe : génie familier, il protège les hommes des influences malignes, protège des serpents, protège la petite enfance, fait naître la bonne humeur.

Mais que viennent faire deux serpents sur cette 'Fontaine à l'italienne' ? On les distingue mieux sur le vase que sur la gravure de *La Théorie*. Leur présence relève plus d'une influence égyptienne qu'italienne : l'association du dieu Bès et de deux serpents est plausible. En effet, le serpent est quelquefois identifié avec Osiris<sup>12</sup>, dieu de l'agriculture, bienfaisant et civilisateur, dieu des flots du Nil, donc dieu de la fertilité, exporté à Rome comme Isis, et associé plus tard avec Apis et ensuite Sérapis, prenant les fonctions agraires d'Osiris sous les Lagides.

Cette fontaine à motifs égyptiens à l'origine est-elle devenue italienne par nécessité ? Nécessité de présenter des modèles différents de fontaines sur une seule planche ? C'est possible, car cette fontaine est suivie d'une 'Fontaine égyptienne'.

<sup>11</sup> Musée du Louvre, Cabinet des dessins, Inv. n° 24280, grand format.

<sup>12</sup> AD. & A. DE VRIES, *Elsevier's dictionary of symbols and imagery*, Amsterdam, 2004, p. 502-503.



7- E. Bouchardon, *Fontaine des Grâces*, eau-forte d'Huquier, 1737 (coll. Part).

En effet, le dieu Bès figure sous la forme d'un masque à oreilles<sup>13</sup> aux pieds d'une Isis sur la 2<sup>ème</sup> figure 'dans le goût égyptien' de la planche 2.L. de *La Théorie*, se détachant sur un fond d'arbres libres avec une coupe chantournée où l'eau tombe en nappe dans le bassin inférieur.

La déesse Isis, « accompagnée de deux lionnes couchées » écrit Dezallier, y jette de l'eau par les mamelles.

Elle est dessinée de façon frontale, très statique, les jambes jointes. Sa robe fourreau est très légère. Elle porte un *uraeus* sur sa perruque tripartite et tient vraisemblablement un sistre de la main droite. Quant à son bras gauche, il est ramené sur la poitrine. Isis tient un objet de la main gauche – est-ce l'hydre, vase contenant l'eau purificatrice, ou l'ankh, croix ansée, signe de vie ? - . Bouchardon, s'il n'en n'a pas vu un exemplaire lors de son séjour romain, respecte plus ou moins les modèles de statues de la déesse, déterrés à Rome, comme le précise le savant bénédictin

<sup>13</sup> Le masque à oreilles est sans conteste une représentation du dieu Bès nous a fait remarquer M. Luc Delvaux, Conservateur d'Égypte dynastique et gréco-romaine aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire à Bruxelles que nous désirons remercier cordialement pour son accueil et ses avis.

Bernard de Montfaucon, et illustrés dans son livre<sup>14</sup>.

Quant aux deux lions – même si Dezallier écrit 'lionnes' - ils furent découverts en 1435 sur le site de l'Iseum Campestre<sup>15</sup> au Champ de Mars à Rome. Ils furent placés au Capitole, au pied des escaliers de la Cordonata, en 1582-1588 et transformés en fontaine par Giacomo della Porta. Francesco Cardua suivant les dessins de Camillo Rusconi fit les deux vases recueillant l'eau crachée par les lions. Ce sont les modèles de lions que copia Bouchardon, les associant dans son projet à la déesse Isis dont le temple fut le lieu de leur découverte.

Ces mêmes lions figurent sur la gravure de la 'Fontaine des Grâces'<sup>16</sup> et il existe une gravure du profil droit de ce lion couché et seul<sup>17</sup>.

Les magnifiques lions de la Cordonata devinrent emblématiques « même s'ils sont d'un type peu fréquent en Egypte jusqu'à l'époque tardive », écrit Jean-Marcel Humbert<sup>18</sup>, et très nombreux furent les artistes qui s'en inspirèrent aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles.

« On voit dans la troisième Figure un corps d'Architecture chargé de panneaux rustiqués, formant une portion circulaire sur les extrémités de laquelle sont placés deux Lions qui jettent de l'eau dans un petit bassin situé au milieu d'un plus grand. Il s'élève de ce petit bassin un piédoche orné de trois Dauphins jetant quelques filets d'eau, sur lequel est un enfant qui supporte une coupe de plomb d'où s'élançait un jet d'eau qui retombe en nappe », écrit Antoine-Joseph Dezallier d'Argenville.

La 'Fontaine du Génie' est décorée de deux lions couchés copiés d'après ceux de Nectanébo I<sup>er</sup>, lions rapportés à Rome peut-être à l'époque d'Auguste retrouvés entre 1431 et 1439, d'après le témoignage de Flaminio Vacca, et installés devant le portique du Panthéon d'Agrippa, un siècle plus tard sous le

pontificat de Clément VII, et bien plus tard sous Grégoire XVI dans le musée grégorien.

Une épreuve d'un lion semblable, avec une crinière très fournie, des griffes puissantes et menaçantes, et une queue ramenée sur le socle, est conservée dans le même recueil déjà cité des Estampes de la BnF.



8-9- E. Bouchardon, *Un Lion et une Lionne* figurant sur la pl. 2 de *La Théorie...* Cf. fig. 1 (BnF, Département des estampes et de la photographie).

La fontaine comporte en outre trois dauphins. Le dauphin est décrit comme le premier des poissons, représentant un des quatre éléments, le commencement et la fin de la vie, lié à l'eau, relié à la mort, sauveur, (symbole de conversion). C'est un motif fréquent sur les sarcophages bachiques car ils servent de symboles de résurrection, les dauphins transportant soit disant les âmes en partance pour l'au-delà, écrit Edouard Kopp, dans son étude 'Des fontaines d'imagination : considérations sur quelques dessins d'Edme Bouchardon'<sup>19</sup>.

Cette fontaine est du type de fontaine adossée, pouvant se trouver au fond d'une allée ; le port des arbres est libre ; les jets d'eau sont soit verticaux soit paraboliques ; les panneaux sont rustiqués.

La 4<sup>e</sup> figure le 'Buffet d'eau pour le milieu d'une terrasse', construction adossée sur un

<sup>14</sup> Voir les planches CVII, CVIII, du volume 4, ou encore l'Isis colossale déterrée à Rome, du supplément de l'ouvrage de Montfaucon cité précédemment dans le texte, p. 1.

<sup>15</sup> O. LOLLIO BARBERI, G. PAROLA, P. TOTI, *Le Antichità Egiziane di Roma Imperiale*, Roma, 1995, p. 174.

<sup>16</sup> E. Bouchardon inventit Huquier sculpsit. 1737. Cette gravure figure sur le site du Musée de Berlin, StaatlichMuseum Preubischerkulturbesitz Kunst bibliothek, ornamentstichsammlung.

<sup>17</sup> Gravure conservée aux Estampes de la BnF, Recueil FA 43-FOL-Folio 63, où il est indiqué, en bas à gauche, « Bouchardon d'après l'antique ». La position de la queue du lion est différente : elle ne revient pas sur le dos de l'animal comme sur la gravure de *La Théorie*. Le tuyau d'ajutage sortant de la gueule du lion est précisément dessiné.

<sup>18</sup> J-M HUMBERT, *Egyptomania : l'Egypte dans l'art occidental, 1730-1930*, Paris, Musée du Louvre, 1994, p. 19.

<sup>19</sup> E. KOPP y fait référence au livre de DE VRIES, op. cit., p. 174-175, note 7, dans son article publié dans l'ouvrage sous la direction de G. SCHERF, *Dessins de sculpteurs*. Troisièmes rencontres internationales du Salon du Dessin, Société du Salon du Dessin, éd. de l'Echelle de Jacob, Paris, 2008.

fond de verdure, où l'eau tombe en nappes, dessinée en face d'un grande allée ne comporte plus de motifs égyptiens mais fait bien allusion à l'Antiquité avec l'urne et les tritons.

Le triton, fils de Poseidon et d'Amphytrite, calme les eaux et les tempêtes avec sa conque : il est associé aux fontaines depuis l'époque romaine, et l'urne antique est symbole de la féminité, de l'énergie, de la santé<sup>20</sup>.

Quant aux boucs, s'il figurent aussi parmi les dieux égyptiens, écrit Montfaucon : « ils l'appelaient Mendès »<sup>21</sup>, il ne semble pas qu'il faille les considérer comme tels ici. Le bouc symbolise la puissance génétique, la force vitale, la fécondité.<sup>22</sup>

Qu'en est-il de la planche 3L ?

« Cette fontaine peut encore être placée à l'extrémité d'une allée qui conduit au bout d'un parc, avec trois arcades percées dans la charmille pour découvrir la campagne, ou bouchées pour y peindre des personnages : on ne peut disconvenir que ce morceau n'ait du grand dans sa simplicité. On en a donné le plan, la coupe et l'élévation pour en mieux connaître les proportions. », écrit Antoine-Joseph Dezallier d'Argenville.

Peut-on attribuer le 'Buffet d'eau formé par un Mascarou' à Edme Bouchardon ?

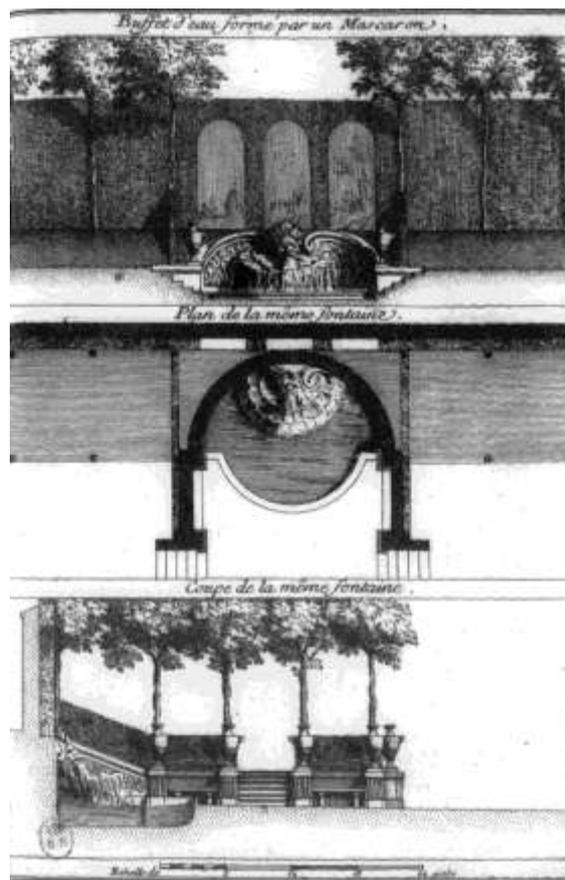
Le dessin n'est pas repris dans l'ouvrage de Pierre Rosenberg : n'appartenait-il pas à Mariette ? A-t-il disparu avant la vente de 1775 ? Appartenait-il à Dezallier ? Il ne figure pas dans *La collection de dessins d'Antoine-Joseph Dezallier d'Argenville*<sup>23</sup>. A qui d'autre eut pu appartenir le dessin d'origine de cette dernière planche ? Nous l'ignorons. Mais la gravure avant et après la lettre de cette planche figure dans les épreuves conservées aux Estampes de la BnF. Antoine-Joseph Dezallier d'Argenville emploie le pluriel en mentionnant les buffets d'eau dans sa lettre à la Comtesse de Rochecouart.

<sup>20</sup> d'après DE VRIES, opus cité, note 12, p. 579.

<sup>21</sup> Chapitre XVIII, vol. 4, p. 320. Et Montfaucon ajoute : « Les chèvres étoient aussi en grand honneur dans l'Égypte ; mais encore plus les boucs. On y honoroit aussi les chevriers, & on immolait jamais ni bouc, ni chèvre. Le dieu Mendès avoit des temples en Égypte, il étoit apparemment représenté comme nous le voions plusieurs fois sur la table Isiaque, & dans d'autres monuments de l'Égypte ».

<sup>22</sup> J. CHEVALIER et A. GHEERBRANT, *Dictionnaire des symboles, mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres*, Paris, 1999.

<sup>23</sup> J. LABBE, L. BICART-SEE, ... *Reconstituée d'après son Abrégé de la vie des plus fameux peintres, édition de 1762*, RMN, Paris, 1996.

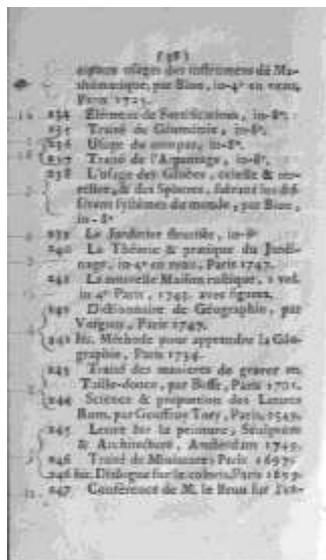


10- E. Bouchardon, *Buffet d'eau formé par un Mascarou* (inédite), eau-forte de la 4<sup>e</sup> édition de *La Théorie et la Pratique du Jardinage*.

Et dans l'Avis à la quatrième édition de *La Théorie et la Pratique du Jardinage* Dezallier écrit « Enfin la quatrième et dernière Partie refondue entièrement est composée [...] avec trois Planches nouvelles de cascades simples et à la portée d'un Particulier, et une Planche qui fait voir dans un grand Jardin la distribution des fontaines et des cascades qui le décorent ». S'il ne précise pas le sujet de la troisième planche inédite<sup>24</sup>, il mentionne bien ici les quatre planches de fontaines, cascades et buffets d'eau figurant dans cette 4<sup>e</sup> édition de *La Théorie et la Pratique du Jardinage*. Les témoignages d'Antoine-Joseph Dezallier d'Argenville ont pu le plus souvent être vérifiés et s'avèrent exacts. Comment mettre en doute sa parole ? Et nombreux sont les masques et mascarons dans l'œuvre de Bouchardon. Le

<sup>24</sup> La 4<sup>ème</sup> planche de cascades, fontaines et buffets d'eau, la Pl. 4. L 47 dans cette 4<sup>e</sup> édition de 1747 et 3<sup>ème</sup> planche inédite de cette édition comporte 4 figures : la grande cascade du Château de Sceaux, la cascade du Château de Vanvres, la cascade de la maison de feu M. de la Touanne à Saint Maur, la cascade dans le Bourg de S. Cloud. Cette planche ne comporte ni exculdit, ni sculpsit, ni inventit.

masque ici est « placé entre deux enroulements d'un panneau cintré et garni de rocailles ». Le plan et la coupe relèvent plus de l'architecture que de la sculpture.



11- Page 38 du *Catalogue de la vente Bouchardon* où *La Théorie et la Pratique du Jardinage* figure sous le n° 240.

*De l'intérêt de ces deux planches du sculpteur Edme Bouchardon dans ce traité de jardinage*  
25

Edme Bouchardon abandonne sur ces gravures l'iconographie classique avec représentations de divinités, flore ou faune aquatiques, signes évidents de la présence de l'eau, iconographie qui a très longtemps connu le succès mais qu'il maintient seulement avec la présence des tritons sur la gravure du buffet d'eau pour le milieu d'une terrasse.

Les projets de Bouchardon reflètent simplicité, grandeur, et demeurent 'classique' notamment dans le respect de la symétrie dans ses projets.

« Les fontaines de Bouchardon apparaissent comme les premières tentatives systématiques de la France du XVIII<sup>e</sup> siècle pour intégrer à des structures modernes un répertoire égyptien négligé par les précédentes

<sup>25</sup> Que possédait Edme Bouchardon, op.cit., note 9, sous le n° 240, p. 38. Il possédait en outre *Le jardinier fleuriste*, *La nouvelle maison rustique*, et le *Dictionnaire oeconomique* de Chomel. Bouchardon appréciait en effet le jardinage : il en fit part à M. Arragebois dans une lettre du 26 janvier 1759, que publia J-B. CARNANDET dans sa *Notice historique sur Edme Bouchardon : suivie de quelques lettres de ce statuaire publiées pour la première fois d'après les originaux, avec un portrait et un autographe*, Paris, Techener, 1855, p. 50.

générations d'artistes. » a écrit très justement Jean-Marcel Humbert<sup>26</sup>, évoquant les gravures 'égyptiennes' de Bouchardon, et les plus intéressantes ayant été insérées dans *La Théorie et la Pratique du Jardinage*.

Edme Bouchardon recrée des formes égyptiennes avec sa propre sensibilité y ajoutant des panneaux rocaillés de la mode de temps. Il donne une nouvelle utilité en transformant en fontaines les lions, la déesse Isis et le dieu Bès, une utilité différente de celle pour laquelle ces figures furent créées. Il les réemploie dans le cadre précis du jardin. Il est en ce sens moderne et il affirme son goût pour la nouveauté même si des fontaines à décors d'obélisques et de sphinx et/ou de sphinges avaient déjà existé au XVI<sup>e</sup> siècle.

L'Europe fut fascinée par L'Egypte, berceau de la sagesse, berceau de la civilisation, de la pensée européenne comme la voyait Montfaucon. La fascination pour l'Egypte a été, reste, sera extraordinaire. Et l'Egyptomanie se mêlera facilement à l'art du moment. Il faut remarquer que le début du XVIII<sup>e</sup> est le moment de la prise de conscience de l'intérêt de connaître les pays étrangers, et dans les jardins, commence dans les années 1730-1750 la mode des « jardins anglo-chinois » et des fabriques dont quelques unes seront égyptisantes.

C'est la première fois qu'apparaissent dans un livre de jardinage des planches et des figures « dans le goût égyptien » d'un sculpteur contemporain illustrant parfaitement des fontaines imaginaires mais réalisables<sup>27</sup>, de types différents, prévues dans diverses situations précises dans le jardin, informations fournies par ailleurs par Antoine-Joseph Dezallier d'Argenville dans son ouvrage. Les différentes formes de l'eau, la sculpture de l'eau y est prise en compte que ce soit par jets verticaux, jets paraboliques, filets, nappes, bouillons, cloche d'eau. Tous ces projets sont liés au thème de la fécondité, de la nature.

Le choix de motifs égyptiens et leurs symboles n'est donc pas innocent et illustrent bien le sujet des fontaines dans un jardin dans cette partie inédite de ce traité consacrée à l'hydraulique au jardin.

Ces créations d'Edme Bouchardon mêlent des motifs antiques à des projets contemporains révélant ainsi tout l'intérêt de ces fontaines imaginaires.

L'illustration devient d'une importance grandissante dans le livre au XVIII<sup>e</sup> siècle. On

<sup>26</sup> J-M HUMBERT, op.cit., note 18, p. 118.

<sup>27</sup> E. KOPP, op.cit., note 19.

ne se contente plus du seul frontispice annonçant le livre et conçu pour attirer et l'acheteur et le lecteur potentiels. L'image devra collaborer avec le texte, avec l'auteur : l'image devient essentielle. L'image, capable de persuader, est plus forte que toute argumentation écrite.

De 1755 à 1775, le livre illustré connaîtra une période de gloire « où l'écrit et l'image superposent leurs significations et se servent mutuellement », a écrit Alain-Marie Bassy<sup>28</sup>. Les deux informations se complètent : « la planche devient l'indispensable complément du livre scientifique ».

Les planches et autres gravures de *La Théorie et la Pratique du Jardinage* répondent déjà à cet objectif, particulièrement dans cette quatrième partie inédite de l'édition de 1747 consacrée à l'hydraulique appliquée au jardin de plaisance.

Sabine Cartuyvels

**Nota** : Cet article provient d'une communication de Sabine Cartuyvels au colloque : *Penser la sculpture. Échanges artistiques et culturels dans le Nord de l'Europe. XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup>* (2, 3 et 4 décembre 2013, Paris INHA et Fondation Custodia) dont les actes n'ont pas été publiés.

Sur l'actualité de Bouchardon, cf. le catalogue de l'exposition du Louvre/J. Paul Getty Museum, 2016-17, *Edme Bouchardon 1698-1762. Une idée du beau* (sous la dir. de G. Scherf et J. Trey), Paris, Louvre éditions et Somogy, 2016.

---

<sup>28</sup> 'Le texte et l'image', *Histoire de l'édition française*, tome 2, *le livre triomphant, 1660-1830*, Promodis, p. 140 et suivantes.